



AgorAkademi Série Controverses-Cité séparée

29 octobre 2021

15h - 18h

Columbia Global Centers | Paris

Reid Hall - Salle de Conférence

4 rue de Chevreuse 75006 Paris

AgorAkademi invite les chercheurs, les artistes et les acteurs à réfléchir ensemble sur la place publique en faisant le lien entre la dimension visuelle, spatiale, esthétique et l'aspect relationnel. Dans les pays à tradition migratoire, la question du pluralisme religieux et du multiculturalisme devient décisive pour le fondement de la « cité » et de la citoyenneté. Depuis trois décennies, les sociétés européennes témoignent une série de controverses publiques autour desquelles la présence musulmane est débattue en tension avec les identités nationales et les valeurs culturelles. L'espace public devient un lieu de visibilité des acteurs, des conflits de normes et des transformations des rapports de force. En France, une série de réglementation juridiques, la loi sur les signes ostentatoires en 2004, la loi sur le voile intégral en 2010, et dernièrement la loi sur le séparatisme cherchent à régler « le problème de l'islam » et de la « radicalisation ». Le débat est de plus en plus formaté en termes de valeurs laïques, sécuritaires et nationales et du souci de l'ordre public.

La Série Controverses-Cité séparée vise à comprendre le discours sur le séparatisme à l'épreuve des expériences du vécu. Les tensions entre les deux Cités, la cité comme lieu de vie en banlieue française et la Cité comme une notion de la citoyenneté dans les différentes traditions philosophiques seront débattues.

Programme

15.00 Nilüfer Göle (EHESS), « La Cité à l'épreuve de la visibilité musulmane »

15.30 Anoush Ganjipour (CNRS), « Citoyenneté diasporique, sujets hybrides »

16.00 Kamel Boukir (EHESS), « Quand la foi achoppe sur l'amitié. La souveraineté des lois divines à l'épreuve de l'esprit de localité des « mecs de cité ».

16.30 Akim Oualhaci (INJEP), « Interroger la citoyenneté depuis les marges : jeunes de cité, entre masculinités pugilistiques et intellectualité populaire »

17.00 Discussion

Accès sous réserve de présentation d'un pass sanitaire et d'inscription préalable : w.hadjab@gmail.com

Résumés

Anoush Ganjipour, « Citoyenneté diasporique, sujets hybrides »

La querelle du séparatisme suppose la confrontation entre une nation et une communauté religieuse, c'est-à-dire entre la nation française, allemande... (voire cette méga-nation que l'Europe est censée incarner), et la communauté musulmane. Le nouveau racisme culturel, dans la directe lignée d'un Ernest Renan ou d'un René Grousset, va jusqu'à y voir même les prémices d'un conflit entre deux entités collectives encore plus vastes et vagues, à savoir entre les deux dites civilisations judéo-chrétienne et musulmane.

Dans un texte publié à l'occasion de cette querelle sur [AOC](#), j'avais essayé de montrer comment les deux camps opposés dans la querelle – c'est-à-dire ceux qui dénoncent la présence sociale des Européens d'origine musulmane et ceux qui veulent les défendre – partagent le même présupposé : en focalisant sur la *umma* ou la "communauté musulmane", les deux groupent réduisent de tels individus européens mais d'origine ou culture musulmane à des masses sans noms propres, ne les considèrent que comme des membre quelconques de la collectivité à laquelle ils sont assignés.

Mon exposé va développer mes propos dans une interview récente avec la [revue K.](#), où je proposais une approche alternative de la question : derrière la référence chimérique à la "communauté musulmane", j'identifie trois éléments distincts mais en corrélation, à savoir

- 1) une tradition qui est plus ou moins partagée entre les Européens d'origine musulmane
- 2) leur binationalisme déterminant le mode de leur citoyenneté ici en Europe.
- 3) leur subjectivation qui, afin de les singulariser en tant qu'individus, se sert précisément du double levier de la tradition islamique *et* de l'appartenance binationale qui est la leur.

N'étant pas sociologue, je ne décris pas ici l'état de fait des musulmans de France ou d'Europe ; mais, partant d'une analyse critique de la situation actuelle, je cherche une nouvelle façon de s'orienter pour ceux qui sont à la fois Européens (Occidentaux) et de culture musulmane, tout d'abord pour moi-même. A l'existence communautaire et quelconque de tels individus, je tente de substituer la subjectivité hybride comme une possibilité diasporique.

Kamel Boukir, « Quand la foi achoppe sur l'amitié. La souveraineté des lois divines à l'épreuve de l'esprit de localité des "mecs de cité" »

Sur le plan du vécu, le religieux a une force d'organisation de la vie subjective. Il réduit l'incertitude en soustrayant au doute des pans entiers de l'existence. Cette matrice interprétative ne figure pas seulement le monde, le réel, la vérité et les fins dernières, mais elle institue le lieu de l'autorité où cette politique de l'expérience (Laing, 1969) se donne comme révélation : la transcendance. Elle érige en sanctuaire inaccessible le lieu où le « fantôme de l'unique revient toujours » (de Certeau, 1982 : 12). Dès lors que le sujet ne se révèle pas à lui-même comme l'auteur de ses propres lois, un problème pratique se pose à tous les fidèles : jusqu'où étendre la souveraineté divine dans les affaires humaines ?

À tout dire, s'il est vrai que l'islam offre un cadre théologico-politique où se donne, sous les traits d'une *ecclesia pura* (Weber, 1996 : 145), sa communauté idéale : la *Umma islamiyya*, il reste que cette « utopie unitaire » (Dupret, 2014) est tour à tour rêvée, fantasmée, imaginée et promue sans qu'elle ne soit jamais parachevée même en régime de charia (Dupret, *ibid.*). Lors même qu'un groupe prétend se résorber sans reste dans une pureté originelle, et à supposer que ses membres œuvrent sans cesse à l'abolition des différences religieuses dans le repli fantasmatique de l'Un, il demeurerait impératif de décrire cette « réification » (Berger, Luckmann, 1984) comme le fruit d'une activité pratique de dessaisissement transcendantal. Instituer une réalité radicalement hors d'atteinte se travaille en situation en apprenant à faire descendre Dieu dans les interactions (Piette, 2011). En-deçà des arrangements sociaux et matériels, des attitudes religieuses et des formes symboliques qui soutiennent le lieu où est déposée la « source ultime de la foi » (Geertz, 1968), au rang de quoi la religion pérennise cette réalité trans-spatiale – de l'ici-bas et de l'au-delà – et trans-temporelle – avec une conception sotériologique sous la coupe d'un jugement dernier, ce régime de croyance entre dans l'expérience des fidèles par le truchement de cadres de l'expérience (Goffman, 1991). Il faut apprendre à voir des contextes comme relevant du religieux pour que le sacré fasse irruption dans le quotidien.

Au quotidien, le fidèle n'est jamais pris dans un tissu d'expériences religieuses ininterrompues. Quel est le décalage entre les prétentions de l'islam à régir et régenter sans reste la vie éthique, esthétique, morale, intellectuelle, privée et publique et ce qu'il en est réellement lorsque les fidèles sont soumis à des médiations institutionnelles qui désorbitent le croyant de sa foi ? Ce pas de côté court-circuite la stérilité des polémiques qui s'arc-boutent sur les contenus idéologiques et doctrinaux, pour privilégier la forme qui préside aux assemblées de fidèles. Bien que le contenu d'une foi emporte toujours un arrière-plan essentiel à l'élucidation de son rapport avec l'advenue d'une société démocratique et libérale (Stavo-Debauge, *passim*), elle fait fond sur un substrat ontologique intenable sociologiquement : l'être musulman. On n'est pas musulman tout le temps de la même façon qu'on est roux ! Quand les « jeunes de banlieue » se vivent-ils comme des musulmans ? Est-ce que toutes les facettes de leur personnalité sociale se résorbent dans l'identité religieuse ? Toute leur vie subjective se précipite-t-elle dans l'horizon du salut ?

Je propose de me pencher sur trois dimensions anthropologiques constitutives de tout groupement humain : la nature du lien social, l'attitude face à la mort, et le rapport au politique. Le premier cas concerne le rejet de la foi comme critère de participation à la vie publique, le deuxième le cantonnement du religieux à la sphère privée lors de l'accompagnement du défunt jusqu'à sa dernière demeure, et le dernier l'évacuation du religieux dans la représentation politique au moment où certains jeunes s'emparent du scrutin de liste pour porter leurs propres revendications dans l'arène municipale. Ces trois moments importants de la vie collective des « mecs de cité » permettent de dégager le ressort séculier du lien social qui fait tenir les agrégations de jeunes de banlieue, l'amitié d'enfance.

Akim Oualhaci, « Interroger la citoyenneté depuis les marges : jeunes de cité, entre masculinités pugilistiques et intellectualité populaire »

« On n'est pas à la cité ici ! » assène un entraîneur à un boxeur du club de boxe thaï situé au beau milieu d'une cité.

« Tu viens de la cité et tu as écrit un livre ? » se voit dire un intellectuel de quartier.

En partant de ces deux paradoxes et à partir de deux enquêtes menées en quartiers populaires, l'une sur la pratique de la boxe thaï, l'autre sur les figures d'intellectualité populaire, il s'agira d'éclairer l'une des tensions structurant la vie ordinaire des jeunes de cité : tenir ensemble les cultures propres à leur groupe social et l'acculturation aux normes majoritaires. Assimilés à des « racailles » qui participeraient d'un « ensauvagement » de la société, les jeunes des quartiers populaires sont constamment renvoyés à une forme d'irrationalité, assignés à une inculture, une déviance ou une violence qui leur seraient intrinsèques, *a fortiori* lorsqu'ils pratiquent un sport de combat tel que la boxe thaï.

Tenus à distance des classes dominantes tout en se distinguant des « racailles », disposant moins de ressources économiques que de ressources corporelles et culturelles, les boxeurs, comme les intellectuels de quartier, oscillant entre transgression et quête de respectabilité, sont pris dans une double contradiction : d'une part, tout en demeurant fidèles à eux-mêmes, à leur quartier et à la culture populaire, ils sont en partie acculturés à la culture légitime, notamment par la massification scolaire, l'influence des médias de masse et des industries culturelles, voire la socialisation sportive ; d'autre part, bien qu'ils puissent être reconnus et engagés dans la vie du quartier, ils continuent à se heurter à un manque de reconnaissance sociale, à d'importants obstacles à la mobilité sociale et résidentielle, et à faire face à des discriminations. Porter un regard croisé sur ces figures sociales nous permettra d'interroger à nouveaux frais la citoyenneté depuis les marges.

Short Bio

Nilüfer Göle, CESPRA-EHESS

Sociologue et directrice d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) à Paris, Nilüfer Göle travaille sur la visibilité de l'islam, le sécularisme et les controverses interculturelles dans les sphères publiques européennes. Son approche sociologique vise à ouvrir une nouvelle lecture de la modernité à partir d'une perspective non-occidentale et une critique plus large de l'eurocentrisme dans les définitions de la modernité séculière. Elle est l'auteur de nombreuses publications dont *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam* (2015), *Islam and Secularity : The Future of Europe's Public Sphere* (2015), *Islam and Public Controversy in Europe* (2014). Elle a dirigé EuroPublicIslam (2008-2013), un projet de recherche sur la visibilité de l'islam et les transformations de la sphère publique européenne ainsi que le projet Public Space Democracy (2016-2020) autour des mouvements de la place publique à l'échelle mondiale. Nilüfer Göle développe actuellement le projet AgorAkademi – Creative Inquiry for Public Space (2020-2025), qui vise à comprendre les nouvelles formes de l'espace public façonnées par l'agir, la créativité et la controverse à l'ère contemporaine.

Anoush Ganjipour, CNRS-ENS

Anoush Ganjipour est philosophe et spécialiste de la pensée islamique. Dans son travail, il essaie de développer un champ de réflexion à travers la confrontation critique des deux traditions islamique et moderne. L'objectif de ce travail est la problématisation mutuelle des deux traditions autour d'enjeux contemporains. En poursuivant cet objectif, ses dernières recherches se focalisent sur la pensée politique. En 2021, il a publié aux éditions du Seuil *L'ambivalence politique de l'islam : pasteur ou Léviathan ?*.

Kamel Boukir, CEMS-EHESS

Kamel Boukir a consacré sa thèse de doctorat à *La vie morale des « cités »*. Il s'est penché sur l'éthique du défi et le sens de la démesure que les jeunes cultivent dans leur entre soi. Dans le but de comprendre les ressorts des hiérarchies juvéniles, il a suivi pendant plusieurs années des cohortes de jeunes d'une banlieue parisienne, issus pour la plupart de familles de migrants, depuis la bande d'adolescents à l'école et la MJC, au business de stupéfiants et aux « embrouilles », en passant par le terrain de football et la salle de jiu-jitsu. Il a ainsi dégagé les perspectives de ces jeunes dans leurs milieux de vie le long de leurs trajectoires biographiques, en remontant à la naissance de réseaux de camaraderie depuis l'enfance. Ensuite, un post-doctorat sur *La référence à l'islam au quotidien* lui a donné l'occasion de prolonger son enquête en se focalisant sur les différentes expériences religieuses auquel l'islam donne lieu, à la fois dans ses manifestations matérielles, rituelles et spirituelles, aussi bien dans les gestes du quotidien en contexte liturgique (prières, récitations, formules de politesse, etc.) que dans les espaces domestiques. Il a été lauréat de plusieurs bourses (Bourse d'accomplissement de la Caisse des Dépôts, Bourse de recherche contre l'antisémitisme et la xénophobie) et de prix (Prix de mobilité à UCLA, Los Angeles). En 2018, [son article sur le deal de stupéfiants](#) a été primé au concours jeunes chercheurs de la revue *Déviance et société*.

Akim Oualhaci, INJEP

Akim Oualhaci est chargé d'études et de recherche à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. Ses travaux s'inscrivent au croisement d'une sociologie de la culture, des classes populaires, de la racialisation et des inégalités urbaines en France et aux États-Unis. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *Se faire respecter. Ethnographie de sports virils en quartiers populaires en France et aux États-Unis*, Presses Universitaires de Rennes, 2017.